Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

19 | 1999

Aspects de la production culturelle au XIXe siècle

John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*,
édition établie par Michel Bourdeau, Paris,
L'Harmattan, 1999, 204 p.

Oscar A. Haac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/165>

DOI : 10.4000/rh19.165

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 130-131

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Oscar A. Haac, « John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*, édition établie par Michel Bourdeau, Paris, L'Harmattan, 1999, 204 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 19 | 1999, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.165>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*, édition établie par Michel Bourdeau, Paris, L'Harmattan, 1999, 204 p.

Oscar A. Haac

- ¹ Quelle bonne nouvelle ! Voici que paraît le petit livre de Mill qui a eu un si grand retentissement ! À partir de 1865, de nombreuses éditions firent connaître l'œuvre de Comte en Angleterre ¹, puis à partir de 1868, sept éditions de la traduction de Georges Clémenceau en France. À l'époque, le futur homme politique était un jeune médecin. Michel Bourdeau reprend le texte légèrement corrigé du tome dix des *Collected Works* de Mill (University of Toronto Press). L'analyse reste des plus intéressantes, surtout si on la compare à deux autres textes de Mill : sa correspondance avec Comte (89 lettres de 1841 à 1847) ² et son Autobiographie ³. En 1841, Mill se présente à Comte par une lettre flatteuse ; Comte veut bien l'accueillir. Bientôt les deux philosophes sont convaincus qu'ils s'acheminent vers un accord complet sur tous les problèmes de la philosophie. Cependant, à partir de la lettre du 30 octobre 1843, ils savaient que cet accord ne se réaliserait pas.

Deux questions les séparent. La première concerne l'égalité des femmes ; Mill défend la position moderne, Comte la hiérarchie domestique du passé. Mill trouvait un soutien chez Harriet Taylor, qui sera sa femme en 1851 et qui a empêché que les deux philosophes se rencontrent ; Comte, par contre, voyait l'incapacité féminine confirmée par sa femme, Caroline Massin, dont il se sépare en 1842. Le second désaccord est dû au fait que Mill était libre-penseur comme son père, tandis que Comte, bien que favorable à la Révolution, n'abandonne pas le cadre hiérarchique de son enfance catholique.

Ce deuxième conflit appartient à la " seconde carrière " de Comte qui s'attribue le titre de grand-prêtre de la religion positive, l'époque de *Système de politique positive* (quatre volumes 1851-1854) et du *Catéchisme positiviste* (1852). Mill a horreur de la hiérarchie rigide que Comte veut imposer. Or, il est étrange de voir Michel Bourdeau affirmer trois fois dans sa présentation de 21 pages (p. 2, p. 5 et p. 21) que le positivisme était surtout

une philosophie politique, ce qui ne prend en compte que la seconde période. Ce n'est pas l'opinion de Mill, qui flaire la tyrannie et, un peu plus tard, en commentant le système des nombres magiques de Comte, demande s'il faut rire ou pleurer " devant cette triste décadence d'un grand esprit " (p. 201). Néanmoins Mill veut rester objectif dans ses jugements et termine son livre sur un compliment : il compare Comte et son grand talent de concaténation à Descartes et à Leibniz (p. 202).

Tout en admettant qu'à certains moments les opinions de Comte ne peuvent plus se défendre, Bourdeau soutient que l'on peut souvent être en accord avec lui : il ne vise la tyrannie et, de toute façon, ce n'est pas la religion mais la politique qui est le centre de sa philosophie. Cette lecture de Bourdeau n'est pas celle de Mill, ni celle de la plupart des critiques. Il est vrai que Comte rêve de la réforme sociale, mais d'en haut, ce qui explique son *Appel aux conservateurs* et ses lettres au Tsar et au Sultan. Comte est un radical de droite, mais conclure que c'est là l'essentiel de sa philosophie, ne me semble indiqué.

Comte surtout " systématise ", il veut intégrer les sciences à notre savoir. Voilà ce que les écoles positives enseigneront, montant — comme dans le *Cours de philosophie positive* — l'échelle des sciences en partant des mathématiques et de l'astronomie jusqu'aux sciences de la vie et la sociologie. C'est pourquoi Bourdeau a raison de protester quand Mill accuse Comte " d'une haine véritable pour toute recherche scientifique " (p. 20), de dire que Mill va trop loin lorsqu'il accuse Comte de vouloir supprimer " toute pensée indépendante " et de préparer un " holocauste systématique des livres " (p. 20).

Le livre de Mill sur Comte méritait de reparaître. Michel Bourdeau le dit ; la critique est d'accord et Alexandre Bain le qualifie de " texte pénétrant et objectif " car Mill plus que ses contemporains " avait les qualités requises pour la tâche ". Basil Willey note que pour Mill, " Comte est le philosophe-clef du siècle [...] bien plus complet que Marx [...] le seul des utopistes à savoir que le nouveau monde a besoin d'une religion et qui s'apprête à la créer [...]. Les matérialistes et infidèles le jugèrent fou, les orthodoxes blasphémateur et imposteur ". Et Frédéric Harrison rappelle : " il ne faut pas l'oublier : Mill le premier, fit connaître Comte ". Le livre est précis, intelligent, aussi juste que possible. Merci à Michel Bourdeau et à L'Harmattan de leur réédition.

NOTES

¹ . Mill, dans son livre sur Comte, dit que c'est plutôt la dernière partie de sa *Logique* qui fit connaître Comte, par le nombre de commentaires favorable qu'il avait introduits dans les notes.

² . Lévy-Bruhl publie cette correspondance en 1899 ; je l'ai traduite en anglais avec Angèle Kremer-Marietti, *The Correspondance of John Stuart Mill and Auguste Comte*, New Brunswick (USA), Transaction Publishers, 1995.

³ . *Collected Works*, I, édition précieuse qui contient les texte supprimés par Mill